

Écriture de l'Égypte ancienne Histoire et système

Approche du système d'écriture égyptien

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 30 septembre 2015

Le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion

Jean-François Champollion (1790-1832) était un enfant prodige (il a appris en jouant l'hébreu, le grec, l'arabe et le syriaque). Il a fait des études très brillantes à Figeac puis à Grenoble où résidait son frère Jacques-Joseph qui lui était très proche. Il apprit dès 1812 le copte et comprit très vite que c'est là où réside la clef de l'écriture des hiéroglyphes.

À 19 ans, il devint professeur à l'Université de Grenoble. Dès 1821, il est convaincu de l'unité du système graphique égyptien et pensait que les trois écritures hiéroglyphique, hiéroglyphique et démotique, dérivait l'une de l'autre.

A cette époque, la fameuse pierre de Rosette qui avait été découverte dans le village égyptien de Raïchid en juillet 1799 durant la campagne l'Expédition d'Égypte avait été remise aux Britanniques lors de la capitulation en 1801 mais dès 1800, une reproduction avait été envoyée en France. Champollion utilisa pour son travail les monuments-mêmes et en particulier la pierre de Rosette. Il eut l'intuition que certains hiéroglyphes avaient une valeur phonétique. Il choisit de vérifier ses intuitions sur les noms de Ptolémée et de Cléopâtre. Le déchiffrement de Jean-François Champollion est d'autant plus remarquable qu'il n'a jamais travaillé sur l'original.

Le 27 septembre 1822, il exposa, ses découvertes devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la fameuse *Lettre à M. Dacier*. Sa découverte fut reconnue par les sommités de l'orientalisme français dès 1823.

Il se rendit en Égypte en 1828. Il remonta la vallée du Nil jusqu'à Abou Simbel, et collecta une somme immense de notes et de dessins. Il devint un défenseur ardent de la valeur artistique et l'historicité de l'Égypte ancienne contre l'Église et une partie du monde savant de son époque. Il sut donner à l'étude des antiquités égyptiennes un véritable statut scientifique et ouvrit au Louvre un département d'égyptologie en 1827. Il fut nommé professeur au Collège de France où fut créée, pour lui, la chaire d'archéologie égyptienne.

Il mourut d'épuisement et de maladie à Paris en mars 1832, à peine âgé de 42 ans.

On lui doit le projet de faire transporter à Paris, place de la Concorde l'obélisque de Louxor, que son frère Jacques-Joseph Champollion put achever, un an après la mort de Champollion.

Les principes généraux du système d'écriture égyptien

- L'égyptien a été une langue vivante durant plus de quatre mille ans (de 3200 av. J.-C. au IX^e siècle apr. J.-C. environ).

- L'égyptien ancien fait partie des langues sémitiques d'où sont issues la majorité des langues anciennes de Mésopotamie et de Syrie-Palestine, comme l'akkadien autrefois, et aujourd'hui l'hébreu et l'arabe. Ces langues sont caractérisées par le fait que les voyelles sont absentes dans l'écriture au profit des consonnes. L'égyptien se particularise cependant par le fait qu'une part importante du vocabulaire a une origine différente et très probablement africaine. Mais cette origine est très difficile à prouver faute d'éléments de comparaison. En effet on n'a pas découvert de témoignages de langue africaine antique écrite. La plus ancienne langue africaine écrite est le méroïtique, mais elle ne remonte qu'à la fin du premier millénaire av. J.-C. De plus elle est aujourd'hui encore en grande partie indéchiffrée...

- Un hiéroglyphe peut être un idéogramme, c'est-à-dire l'image qu'il représente. Les hiéroglyphes peuvent être aussi un son, consonne ou semi-consonne. Les consonnes peuvent être uniques (1 signe = 1 son), double (1 signe = 2 sons), ou triples (1 signe = 3 sons).

- Les signes phonétiques sont assemblés entre eux pour composer des mots, et combinés avec des signes idéogrammes qui permettent de préciser le sens général de ces mots.

- On écrivait le plus souvent de droite à gauche, mais aussi de gauche à droite, les textes hiéroglyphiques pouvant être disposés aussi bien en lignes qu'en colonnes. Le sens de la lecture est déterminé par la position des signes représentant des êtres animés qui toujours sont tournés vers le début du texte. Il faut donc lire en allant à leur rencontre. Dans les scènes des parois des monuments et autres représentations imagées, l'orientation des signes est semblable à celle des personnages qui leur correspondent. Les inscriptions de droite à gauche doivent presque toujours être lues en premier.

Bibliographie :

Christophe Barbotin, *La voix des hiéroglyphes*, Musée du Louvre, Paris, éd. Khéops, 2005.

Pierre Grandet, Bernard Mathieu, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, Paris, éd. Khéops, 2^{ème} éd., 1997, 2003.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.

Antonio Loprieno, *Ancient Egyptian. A linguistic introduction*, New-York, Cambridge University Press, 1995.

Antonio Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, Cybèle, 2001.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Pascal Vernus, « La naissance de l'écriture dans l'Égypte ancienne », in *ArchéoNil*, Mai 1993, p. 75-108.

Pascal Vernus, « Naissance des hiéroglyphes et affirmation iconique du pouvoir : L'emblème du palais dans la genèse de l'écriture », in *Les premières cités et la naissance de l'écriture*, Actes du colloque du 26 septembre 2009, Musée archéologique de Nice-Cemenelum, sous la présidence de Pascal Vernus, p. 26-58.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian world*, London, New York, Routledge, 2007.

Béatrice André-Leicknam, Christiane Ziegler, *Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes*, Catalogue de l'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, 7 mai – 9 août 1982, Éd. de la Réunion des Musées nationaux, Paris, 1982.